

Exercice de haute voltige *Volta*, de Björk. Atlantic, 2007

Lise Bizzoni

Number 217, November–December 2007

La chanson, sa critique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10292ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bizzoni, L. (2007). Exercice de haute voltige / *Volta*, de Björk. Atlantic, 2007. *Spirale*, (217), 34–35.

Exercice de haute voltige

VOLTA de Björk
Atlantic, 2007.

par LISE BIZZONI

Wanderlust!
Relentlessly craving wanderlust
Peel off the layers
Until you get to the core
Did i imagine it would be like this
Was it something like this i wished for
Or will i want more
— Björk

Il me faut l'admettre : j'étais vendue au son de Björk et ce, bien avant son *Début*, lorsqu'elle œuvrait à la fin des années 1980 au sein des Sugar Cubes. Ce groupe islandais dont les influences sont clairement celles de la *New Wave* américaine et de la pop britannique offrait le mariage parfois totalement improbable de deux voix : celle rauque et éraillée du chanteur Einar Örn Benediktsson et celle plus cristalline et harmonieuse de Björk. Bien vite la jeune chanteuse quitte le groupe et sort en 1993 son premier album, *Début*, un univers de surprenants mélanges dans

lequel se côtoient rythmes *dance* et ballades rêveuses. Björk sait non seulement s'entourer de collaborateurs de divers horizons musicaux, mais aussi laisser libre cours à son caractère gracieux et téméraire. C'est ainsi que vont se suivre, sans jamais se ressembler : *Post* (1995), *Homogenic* (1997), *Selmasongs* (2000), la bande originale du film *Dancer in the Dark* de Lars Von Trier, *Vespertine* (2001), *Medúlla* (2004), la bande originale du film de Matthew Barney, *Drawing Restraint 9* (2005), et enfin *Volta* (2007). Tout ceci est sans compter les multiples compilations, les concerts enregistrés et surtout l'exercice osé et typique d'un pan de la

Bien que l'on relève quelques faiblesses en Volta, il ne demeure pas moins que Björk a certainement ouvert la voie vers la pop et l'électro à des femmes comme Émilie Simon (auteure de la musique du film La marche de l'empereur) ou Camille (Le fil).

Les Saisons Sullivan
Printemps : Andrée-Maude Côté
Photo : Marion Landry
© Françoise Sullivan avec l'aimable autorisation de la Galerie de l'UQAM



pensée musicale de Björk (bidouillages, échanges et mélanges), l'album *Telegram* (1996), dans lequel sont remixées dix chansons destinées de toute évidence aux pistes de danse des boîtes de nuit les plus branchées de l'univers. Chacun de ces albums est une nouvelle expérience, une rencontre privilégiée avec les explorations de la chanteuse et, jusqu'à *Volta*, ces explorations me semblaient infaillibles. Mais comme l'écrit Jankélévitch : « *La foi naïve et spontanée dans l'apparence est à la source de la méconnaissance élémentaire.* »

Björk, c'est avant tout une voix caractéristique qui charme ou exaspère, notamment à cause de sa propension à l'envolée, pour ne pas dire au cri. Prenant le risque d'être redondante et donc limitée, cette voix s'efforce de rester débridée et sa beauté demeure envisageable même sans escorte instrumentale (c'est aussi le cas pour certaines chansons *a capella* de Meredith Monk ou de Camille, par exemple). Après avoir multiplié les expériences vocales sur *Medúlla* (14 chansons, 45 minutes et 47 secondes de quête d'équilibre entre sa voix et celles, entre autres, d'un chœur islandais ou d'un chœur londonien), Björk se permet de nouveau tout dans *Volta*. Cet album oscille entre calme et tempête, entre le lac artificiel du Ghana, le *Volta* et l'énergie comprimée dans la pile électrique inventée par Alessandro Volta. De la douceur mièvre de « *The Dull Flame of Desire* » au défouloir néo-punk de « *Declare Independence* », la chanteuse réitère ses tentatives non point d'épuisement des ressources vocales (escalade du murmure au hurlement, utilisation de filtres), mais bien d'excursion à travers les possibles du ton et du timbre qui, associés aux rythmes sautillants et trépidants, se font les prémisses de nouvelles créations. Cependant, les traits vocaux distinctifs de la chanteuse restent les mêmes : prononciation des « r » rocaillieux, scansion des syllabes à la manière des chanteurs islandais du XIX^e siècle pour lesquels la musique ne s'appréhendait que vocalement.

Hybridation extrême

Au maniérisme vocal s'associe un attachement viscéral à la recherche constante d'un son entre l'archaïque et le modernisme numérique, comme en témoignent la provenance et la spécialisation des collaborateurs choisis : les percussionnistes Chris Corsano, Brian Chippendale, le collectif du Congo Konono N° 1, le joueur de kora du Mali Toumani Diabate, la joueuse de luth chinois Min Xiao-Fen, l'ensemble de cuivres Icelandic Brass Band, le producteur Timbaland et le crooner Anthony Hegarty. L'album a des effluves de métissage et sent bon l'étiquette « *Musique du Monde* » (terme qui horripile Björk). En effet, les instruments traditionnels et surtout l'instrument primitif qu'est la voix sont mêlés à des appareils modernes (le plus intrigant en est un électro-acoustique, la « *Reac table* » que l'on peut voir en action lors de la performance de Björk dans l'émission « *Later with Jools Holland* » disponible sur YouTube¹). Dans un cas précis, la recherche de l'équilibre semble avoir échoué. Même si Timbaland, producteur très en vogue en ce moment, est aux commandes de « *Earth Intruders* », il est difficile de mettre le doigt sur l'efficacité du morceau qui est un ensemble surchargé, une surenchère d'empilements de rythmes. Si l'on peut reprocher à « *Earth Intruders* » de frôler de très près la cacophonie, on ne peut ignorer qu'en contrepartie, d'autres chansons, « *Pneumonia* » ou encore « *My Juvenile* », frappent par leur légèreté ou leur simplicité d'exécution. « *Pneumonia* », par exemple, se déploie sobrement entre le chant de Björk et la mélodie jouée par des cuivres annonciateurs d'une conclusion réhibitoire : « *To shut up yourself up / is the hugest crime of them all / you're just crying after all / to not want them humans any more.* » Outre la présence, dans plusieurs chansons, d'instruments à vent ou encore de la kora qui créent une impression de fluidité, il faut souligner que les

enjambements entre les chansons bénéficient de l'utilisation de bruitages empruntés à la vie de bord de mer : ressac, cris de mouette, moteurs de bateaux, cloches de bouées et, même, concerts de cornes de brumes (ces derniers à deux reprises : à l'enchaînement de « *Earth Intruders* » et « *Wanderlust* », puis à celui de « *Hope* » et « *Declare Independence* »).

S'ouvrant donc sur « *Earth Intruders* » (futur hymne d'activistes écolos?) et une rythmique de marche militaire : « *with our feet thumping / with our feet marching/grinding the sceptics into the soil* », *Volta* se présente comme un album plus militant que les précédents. Le seul équivalent pourrait être *Homogenic* qui répond au succès démesuré-ment étouffant de *Post* et son cortège de surexposition médiatique par un relâchement total de toute l'agressivité emmagasinée. S'il est plus militant, *Volta* n'en est pas moins catégorique, balançant entre deux extrêmes : la dénonciation énergique « *What's the lesser of two evils / if a suicide bomber made to look pregnant / manages to kill her target or not?* », et la fougueuse déclaration, « *I love your eyes, my dear / their splendid, sparkling fire* », paroles empruntées au poète Fédor Tioutchev malheureusement sapées par la dissonance de l'association hasardeuse de la voix de Björk à celle d'Anthony. Cette coopération cristallise à mes yeux les méfaits de l'expérimentation à outrance, ce que je n'étais pas pressée de voir apparaître dans le monde björkien. À trop vouloir innover et à enchaîner les cabrioles, on risque le trébuchement.

Bien que l'on relève quelques faiblesses en *Volta*, il ne demeure pas moins que Björk a certainement ouvert la voie vers la pop et l'électro à des femmes comme Émilie Simon (auteure de la musique du film *La marche de l'empereur*) ou Camille (*Le fil*). On peut aussi saluer le fait que non dépourvues de sensualité, ces trois femmes ne s'inscrivent nullement dans la tradition d'exposition de chair et de provocation sexuelle d'une Britney Spears ou d'une Madonna (à qui d'ailleurs Björk a refusé sa plume, ou plutôt sa boîte à rythme). Bien au contraire, ce n'est pas sans une certaine dose d'autodérision que la chanteuse pop lance d'un grain de voix testimonial : « *I see who you are / behind the skin and the muscles [...] / and afterwards / later this century / when you and I have become corpses / let's celebrate now all this flesh / on our bones* ». Donnant l'impression de planer toujours plus haut que les autres et d'exceller en des figures impossibles au commun des mortels, Björk, comme Brigitte Fontaine ou Diane Dufresne — chanteuses délirantes n'ayant pas froid aux yeux —, est un parfait éloge de l'excès. ☺

1. [http://www.youtube.com/watch?v=mHeX6yg95xU]